

presse par les afflictions de l'âme, par les angoisses de la pensée, par les récits de Simplicianus et la sainteté d'Ambroise, par les larmes de Monique, ce sang du cœur qui trahit la place où tant de prières ont coulé ! Justice aimable, elle n'appuie la main sur ces mortelles blessures, que pour raviver en lui les blessures salutaires du Verbe ; elle le précipite dans cette agonie, où il meurt à sa propre mort pour ressusciter tout changé, aux accents de cette voix : **PRENDS, LIS !** **PRENDS, LIS !** Voix douce, voix puissante de la grâce, qui ne s'empare de l'esprit qu'en révélant l'esprit à lui-même ; qui ne se rend maîtresse de la volonté qu'en rendant la volonté maîtresse d'elle-même. Et le voilà déjà si loin de lui qu'il ne se reconnaît plus ! Tout ce qu'il est subitement de Bien lui laisse à peine concevoir tout ce qu'il sort d'être de Mal ! Quelle liberté nouvelle que ce joug du Christ ! quelles délices que cette absence de vaines délices ! Et son cri de délivrance est aussi ce cri d'amour, ce cri d'une âme, qui déjà respire un air du ciel : " Oh ! que je vous ai aimé tard, beauté si ancienne, beauté si nouvelle ! que je vous ai aimée tard ! Malheur au temps passé si loin de votre amour." Parole remplie de larmes heureuses, et qui, dix siècles plus tard, éveille dans l'âme de Sainte Thérèse cet écho divin : " O vie, ô vie, comment peux-tu te soutenir, étant absente de ta vie ? Que fais-tu en telle solitude ? Qui peut te consoler, ô mon âme, dans les tourmentes de cette mer ? Oh ! que j'ai pitié de moi, et combien plus du temps où j'ai vécu sans la Vie ! "

Tolle, lege ! quelle merveille que cette conversion : *Tolle, lege !* Prends, lis ! dit le Saint Docteur à tous les hommes, à tous les siècles.

Un siècle n'est pas plus difficile à convertir qu'un homme !

L. MOREAU.

